

# L'appel de Jésus à la conversion

par Jean Wendling  
pasteur à Saverne (France)

La conversion, sujet vital et fondamental de la théologie chrétienne, se trouve au cœur et à la croisée de toutes nos disciplines (et problèmes ecclésiastiques). Christologie, Anthropologie, Ecclésiologie, Eschatologie, Sotériologie, Théologie, Pneumatologie (chez Paul) aboutissent ou démarrent avec la conversion.

Un thème qui ne peut laisser insensible et qui oblige à se situer. La conversion est un sujet brûlant d'actualité.

Nous voulons nous laisser former, interroger, interpellé et corrigé par Jésus lui-même. Qu'est-ce que la conversion ?

## I. Le vocabulaire et l'usage de la notion de conversion dans les antécédents au Nouveau Testament

### *Les termes :*

«šub» : parmi les 1.060 utilisations, 118 concernent directement ce retour à Dieu (1).

«Epistrephein» : 579 utilisations dans la LXX, dont 408 pour traduire «šub» ; 30 pour «šbh» ; 24 pour «pnh» et 17 autres verbes. Le sens du verbe «epistrepho» est triple : (se) tourner vers ; (faire) tourner sur soi-même ; (faire) revenir, retourner. Au changement d'orientation et à la visée s'ajoute la marche effective vers l'objectif, c'est-à-dire Dieu (2).

---

(1) Soggin, *THWAT II*, «šub», «zurückkehren», München-Zürich 1976, Col 884.

(2) Bertram, *TWNT*, article «strepho». P. Aubin, *Le problème de la conversion*, Paris 1962, pp. 19-25, 29.

«Metanoëin» est employé moins fréquemment, et tend, dans le monde hellénistique à être philosophique et contemplatif. Spicq (3) donne plusieurs sens successifs au verbe «metanoëin»:

1. littéralement «connaître après», se repentir c'est d'abord se raviser, changer de plan et réfléchir;
2. il s'agit d'abord d'un changement d'esprit ou de sentiments résultant de cette post-connaissance... La fonction de la «metanoëia» est d'introduire «une nouvelle façon de penser et de sentir»;
3. il y a ensuite une évolution où le sens précédent sera accompagné du regret, de la douleur, de la honte de l'opinion ou de l'attitude antérieure; si la «metanoëia» est une sorte de reproche que l'on s'adresse, quand on croit avoir laissé passer quelque chose d'utile... Jamais un honnête homme ne saurait se repentir d'avoir laissé passer un plaisir: Marc Aurèle, VIII, 10;
4. normalement, le repentir suit la faute (LXX, Philon et AT). Dans l'AT le repentir a pour objet le péché commis: (Sag 11,23; 12,19; Sir 17,24; 48,15), autant que la malice qui l'a inspiré (Jr 8,6; 18,6), en revanche il ne s'agit plus simplement d'une évolution psychologique de l'homme faisant retour sur lui-même, mais de satisfaire aux exigences de Dieu.

Ces termes sont empruntés au langage courant, mais ont tendance à être utilisés dans leur sens spécifiquement religieux (surtout metanoëin). L'AT et la LXX n'emploient presque jamais le substantif [dans les écrits rabbiniques, comme aussi chez Philon d'Alexandrie, les verbes «šub» et «metanoëo» passeront à l'arrière-plan pour ne laisser apparaître que presque uniquement le substantif «thšubh», «metanoëia»: tendance à l'abstraction, caractéristique de la casuistique du judaïsme (4)] mais un verbe de mouvement impliquant une action, un changement radical, une transformation: le «retour à Dieu».

Tous les prophètes critiquent profondément et vivement le formalisme et la superficialité de ces «demi-conversions» (5). Ils s'appliquent tous à dénoncer le péché et exigent du peuple une conversion vraie, totale et radicale (6). Pourtant il nous faut considérer la richesse de sens que chaque prophète donne à la conversion:

---

(3) Spicq, art. «Metanoëo, metanoëia», *Notes de Lexicographie*, 22/3, Göttingen 1982, pp. 452-458.

(4) Giblett, *DBS*, «Pénitence», Paris 1961, Col 669.

(5) 1 Rois 18: «Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés?» Osée 6,4-6; Am 5,18-27; Es 1,10 ss; Jr 3,10; Jl 2,12...

(6) Wolff H.W., *Das Thema Umkehr in der Alttestamentlichen Prophetie*, *Z Th K*, 1951, pp. 129-148; Wurthwein, *TWNT IV*, «metanoëo», Stuttgart 1933 ss, pp. 978 ss; Fichtner J., *RGG I*, «Bekehrung», Tübingen 1957, pp. 976-977.

• Amos décrit une rencontre avec Dieu désastreuse (4,12; 5,18-20), après une longue dénonciation de la surdité et de l'aveuglement volontaires (4,6, 8, 9, 10, 11). Le peuple est complètement dans l'illusion (5,18-27). Comme seule possibilité d'échapper à Dieu, il demande au peuple de «chercher Dieu» (5,4-5, 14-15; 9,8-15).

• Osée caractérise le péché comme un manque de connaissance et d'amour de Dieu (4,2-3). Il nous révèle un Dieu qui aime et qui cherche le pécheur: 2,16... Désormais une nouvelle vie peut recommencer: 5,15-6,6; 10,12-13. Se convertir, c'est donc se laisser trouver par ce Dieu d'Amour.

• Esaïe met en lumière le lien étroit entre conversion et foi. Le péché est non seulement rupture, désobéissance (1,2 ss), il est aussi orgueil, arrogance et folie: 9,8; 13,11; 16,6; 2,11-17. Il n'y a d'autre salut que ce retour dans la Foi: 9,12; 30,15. La conversion est la réponse à l'œuvre de rédemption et de miséricorde dont Dieu a l'initiative (44,21 ss; 55,6-7).

• Jérémie (7) affine le mieux cet acte de revenir à Dieu en se détournant du mal. Il accentue cette rupture avec «m», construction incon nue avant lui (18,8; 23,14; 44,5...). Il insiste sur le refus et l'incapacité d'écouter la Parole de Dieu... à cause de l'endurcissement du cœur 4,4; 9,25... Pourtant la conversion est de l'ordre du possible (15,19; 3,22 ss; 31,18), puisque c'est Dieu qui la produit (31,31 ss; 33,1-26...).

• Chez Ezéchiel, «Israël est perdu, mais il y a encore une chance pour chaque individu» (14,3-11; 18,21; 33,1-9...) (8). Cette alliance nouvelle est don d'un cœur nouveau (11,18-20; 36,26) et don d'un esprit nouveau (36,27). C'est le souffle de Dieu qui vivifie (37,1-28) et qui fait porter du fruit (36,38; 34). Ezéchiel a des visions de retours à Dieu qui apparaissent d'une part occasionnels et individuels, et d'autre part puissants, collectifs, radicaux, peut-être futurs, en tout cas pures créations divines.

Parmi les derniers prophètes, Jonas est original par sa visée universaliste. Malachie se lève à nouveau contre ce culte formaliste et, affirme que retourner à Dieu se manifeste pratiquement par les dîmes et les offrandes: 3,7-12 et préparant ainsi la venue du Jour du Seigneur. Comme Zacharie il appelle de la part de Dieu: «Revenez à moi et je reviendrai à vous»: Ml 2,4; Za 1,3.

Les Psaumes envisagent surtout l'œuvre de Dieu qui non seulement pardonne, mais accorde un véritable renouveau (Ps 32,51...). De cette grâce découle l'action de grâce du pardonné.

---

(7) 112 emplois de «šub» dans Jérémie.

(8) Giblet, *DBS*, Col 642-643.

## *Pourquoi se convertir ?*

**Le péché.** Dans l'AT, 3 mots sont traduits par péché: «*ḥ ṭ*»: manquer quelque chose ou quelqu'un, rébellion; «*un*»: iniquité et «*ṗš*»: révolte. Bien qu'il porte en lui ses conséquences, le péché défini par ces 3 mots ne se confond pas, cependant, avec le mal. Le péché n'est pas d'abord éthique, il est une rupture avec Dieu. «Partout où ce péché se manifeste, il supprime la communion avec Dieu (qui est «la Vie»), et livre l'homme à lui-même ou à ses forces mauvaises», produisant et aboutissant à la mort (9).

Le peuple a brisé l'Alliance. Il a rompu sa communion avec Dieu. La conversion est dramatique parce que sans elle, c'est la mort irrémédiable du pécheur. La situation de l'homme qui a rompu avec Dieu est funeste. Ainsi l'appel à se convertir est souvent l'ultime menace pour échapper au jugement de Dieu.

**La miséricorde de Dieu.** Mais en même temps cet appel à la conversion est promesse de miséricorde et de bénédiction de Dieu: «Je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur l'Eternel, convertissez-vous donc et vivez»: Ez 18,19-32; 33,7-20. Il est à remarquer que c'est justement là où l'appel à la conversion est le plus pressant, le plus radical, le plus violent (les prophètes de l'AT) que l'Amour et la miséricorde du Dieu souffrant sont le plus fortement marqués.

## *Comment et pour quoi se convertir ?*

**L'homme responsable.** Sans cesse l'appel à se convertir est un appel à la responsabilité de l'homme. Il est responsable de sa vie, de sa destination, de son avenir, de son péché... et de sa rupture avec Dieu. Se convertir c'est se détourner du péché, des idoles, de la confiance en soi pour revenir à Dieu, pour ne faire confiance qu'à Dieu seul. Revenir à Dieu est indispensable pour être purifié et pour avoir la vie.

**But et fruits.** Se convertir c'est revenir à Dieu et ainsi, rétablir la relation vraie, juste et nouvelle avec Dieu, une relation de confiance, d'obéissance et de sanctification. Les renouveaux dans l'AT (Jos 24,16-23; fêtes culturelles: 1 S 7,2-6; Jr 36,6 ss; fête des expiations: Dt 4,30; 30,2) (10) remettent en valeur l'obéissance à la foi comme manifestation de la conversion. Pour les prophètes eux-mêmes (Malachie, Esaïe, Osée,

---

(9) Jacob E., *Théologie de l'AT*, Paris 1968, p. 226. Beaucamp E., art. «péché», *DBS VII*, Col 407-567.

(10) Giblet, *DBS*, Col 632; Wurthwein, *TWNT*, pp. 976-978; Fichtner, *RGG*, pp. 976-977.

Amos...), l'obéissance de la loi est preuve de changement ou de non changement intérieur. A Qumran c'est la vie d'ascèse et la fidélité rituelle qui manifestent la conversion.

Mais après l'exil et bien davantage dans la casuistique juive, dans la littérature intertestamentaire et apocalyptique, il y a évolution du sens: le but de la conversion (Dieu) et sa manifestation (observation de la loi et des rites) se confondent.

**Le reste?** Le converti entre dans le peuple eschatologique du «reste» jouissant de la communion avec Dieu (dernière partie de l'AT). A Qumran il entre dans la communauté des élus; chez les rabbins et Philon, c'est le début d'une vie de plénitude et d'harmonie (11).

**Action ou état?** Dans l'AT, la LXX et à Qumran, la conversion s'exprime par des verbes: elle est donc avant tout une action. Mais les rabbins et Philon introduisent le substantif pour insister beaucoup plus sur l'état de conversion, et, dans le monde grec, sur la contemplation, l'esprit seul étant touché. Dans la pensée biblique, la conversion n'est jamais orientée vers soi-même comme dans la philosophie grecque. Elle est tournée vers Dieu qui lui donne sa vraie dimension, sa puissance.

**Une fois pour toute?** Considérée comme retour à Dieu, la conversion semble devoir se refaire chaque fois qu'il y a rupture avec Dieu. Pourtant les images, chez les derniers prophètes, d'une circoncision de cœur, d'un don d'un esprit nouveau... peuvent suggérer un retour unique et définitif. Pour Philon, la conversion est unique ou elle n'a pas eu lieu.

## *Qui doit se convertir?*

**Appel collectif ou individuel?** L'appel à la conversion, de collectif a tendance à devenir essentiellement individuel. Bien que l'Alliance soit faite avec le peuple entier, chaque individu est responsable de sa rupture et l'appel à revenir vise souvent l'individu. Pourtant, dans l'AT, les grandes promesses d'un renouveau, tout en insistant sur l'individu, semblent être collectives. A Qumran, c'est l'individu qui est concerné pour l'entrée dans la communauté. Philon insiste aussi sur l'individu.

**Appel à un peuple particulier ou appel universel?** Dans l'AT l'appel à la conversion ne concerne presque exclusivement le peuple élu, et l'universalité y est très peu sensible, à l'exception de Jonas et de quelques promesses dans Esaïe. Qumran y est totalement opposé. C'est Philon qui insiste sur cette universalité.

---

(11) Aubin P., *Théologie et Histoire N° 1*. Paris 1963. p. 91.

## *Se convertir : l'action de Dieu*

L'auteur de ce changement de vie, l'auteur qui rend possible la conversion, c'est Dieu lui-même. La conversion est, surtout dans l'AT, une grâce de l'Alliance, un don que Dieu offre lui-même. Les prophètes, pour mettre en valeur cette action divine, vont aller jusqu'à créer de nouvelles expressions : « Dieu qui donne un cœur nouveau, qui circoncut les cœurs, qui vivifie... » (12). Dieu vient transformer l'homme dans sa totalité.

## II. L'appel de Jésus à la conversion dans les Évangiles synoptiques

### *Traduction de « metanoia »*

Nous ne traduirons jamais « metanoia » par « pénitence » (1). Par ce mot, on comprend généralement une série de rites qu'on s'inflige pour échapper au jugement et à la condamnation de Dieu. Faire pénitence, c'est subir des privations, il y manque l'essentiel : l'action de Dieu et le salut éternel. Restreindre la « metanoia » au remords ou à la pénitence, c'est se rendre coupable de réductionnisme. On pourrait traduire par « changer de mentalité » [ce changement intérieur étant moteur et se manifestant dans un changement de la vie dans sa totalité (2)], se convertir, se repentir, « adopter une nouvelle vision » (3).

---

(12) Ez 11,19; 18,31; 36,26-27; 37,1-14; Jr 4,4; 24,7...

---

(1) Le *DBS* avec bien d'autres dictionnaires théologiques catholiques n'a pas d'article « conversion » ou « repentance », au profit de « pénitence ». Ce mot vient du latin « penitencia », mais a actuellement un sens piégé et non biblique. Il est symptomatique que Giblet (*DBS*, Col 671 ss) parle de conversion tant qu'il n'aborde pas le NT et immédiatement pour le NT, il parle de « pénitence ».

(2) Goppelt L., *Theologie Des Neuen Testaments*, Göttingen 1978, p. 86, se refuse de traduire par « Sinnesänderung » et préfère « Umkehr » : « retour ». De même Bonnard P., *L'Évangile selon saint Matthieu*, Genève 1963, p. 33. Kuen A., *Il faut que vous naissiez de nouveau*, Lausanne 1968, pp. 55-56.

(3) Behm J., « metaneo », *TWNT*, p. 994-1000, définit cette nouvelle vision comme « un changement profond dans la direction de sa vie qui affecte l'être dans sa totalité ».

## A. L'appel de Jean-Baptiste

« Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est proche » (Mt 3,2). Matthieu est le seul évangéliste à rapporter cet appel. Comme résumé de la prédication de Jean-Baptiste et anticipation de celle de Jésus (4,17), il met ainsi en évidence l'accord profond du message de Jean et de Jésus. Il utilise l'impératif présent « metanoëite », insistant avec l'autorité du prophète envoyé de Dieu, sur l'ordre de changer de vie, maintenant et immédiatement.

Jean s'est bien distancé de Qumran, n'appelant ni à un peuple particulier de « parfaits », ni à un rituel de bains quotidiens. Il se place totalement dans la continuité des prophètes de l'AT. Mais son appel à la conversion semble encore plus radical et plus pressant. « Il n'annonce pas n'importe quel châtement divin, mais le jugement définitif, le jugement de la fin des temps que Dieu va accomplir par son Messie » (4). L'imminence du jugement et du Royaume ne laisse à l'homme que le temps de la conversion (5). Ce Messie Juge (Mt 3,7, 10, 12; Lc 3,7, 9, 17) est sur le point de venir établir son Royaume. C'est la dernière chance pour Israël.

Pourtant cet appel à se convertir en vue du Royaume, est aussi une grâce offerte par le Seigneur qui veut que tous soient préparés à accueillir ce Royaume.

Jean prêche un baptême de repentance pour le pardon des péchés (6) (perspective de Marc et de Luc). Le pardon apparaît dans l'AT comme l'oubli de la faute par Dieu. Il constitue « un geste unique et définitif » de celui-ci, destiné à permettre le rétablissement de relations normales avec l'homme (7). La conversion en est la condition indispensable.

Jean appelle au sein du peuple d'Israël (la colère divine vise, non pas les ennemis, mais le peuple élu), chacun personnellement à une conversion véritable, profonde, sincère et décisive qui engage l'être entier et se manifeste par le baptême personnel et par des fruits.

Jean appelle à une conversion unique, se manifestant, d'une part, dans le baptême unique et original par la confession des péchés et d'autre part, dans la transformation radicale du pécheur, véritable rupture avec sa vie passée.

---

(4) Schnackenburg R., *L'existence chrétienne selon le NT*, Munich 1967, Desclée de Brouwer 1971, p. 37.

(5) Wurthwein, *TWNT IV*, p. 995.

(6) « eis aphasis amartion » Mc 1,4; Lc 3,3. Matthieu rattache le pardon au sang de Christ, Mt 26,18 (Lc 1,67-79... par le pardon (v. 77). « Eis » a certainement ici le sens final « pour, en vue de ». Cette expression ne se trouve pas dans la LXX.

(7) Jacob E., *Théologie de l'AT*, Paris 1968, pp. 234-239 (Bassin F., *La Prédication messianique de Jean-Baptiste*, mémoire de Maîtrise présenté à Vaux-sur-Seine, 1978, p. 44).

Le fruit est en effet la conséquence logique de la conversion, il authentifie cette vie nouvelle. Ce fruit désigne le comportement total de l'homme en tant que conséquence d'une volonté ou d'un cœur converti, nouveau et toutes les attitudes éthiques quotidiennes. En réponse à la demande des foules, Jean indique («Poiésate») un comportement nouveau, complet et immédiat, rendu urgent et possible par l'irruption de l'ère messianique (8).

La conversion n'est pas encore rencontrée avec le Messie, mais elle est préparation intérieure pour pouvoir l'accueillir, lorsqu'il viendra (actualisation et accentuation messianique de Malachie 3).

## B. L'appel de Jésus à la conversion

«La conversion est un thème dans lequel les évangélistes rassemblent tout ce que Jésus attend de l'homme» (9). Les textes contenant «metanoëin-epistrepho» et les substantifs correspondants, ne sont pas trop nombreux, mais capitaux (10). Il faut remarquer la fréquence d'utilisation par Jésus, des verbes (spécialement du verbe «metanoëin»), ainsi que la fréquente utilisation de l'aoriste.

«La conversion, voilà l'exigence de l'heure» (11), radicale (et non pas facultative), pour accueillir le Roi. Le salut est un ordre qui réclame obéissance.

A cause du péché. «Toute l'activité thaumaturgique du Christ est présentée comme une lutte pour arracher les hommes au péché, à la perte et à la domination du diable» (12). Entre la perte présente et la mort à venir, Dieu offre la possibilité d'une histoire, celle de la

---

(8) Bonnard, *l'Evangile selon saint Matthieu*, Neuchâtel 1963, p. 36 (Bassin, p. 40). Cette éthique nouvelle est intemporelle chez Luc.

(9) Goppelt, *Theologie des NT*, Paris 1968, p. 128; Bultmann, *Theologie des NT*, Uni-Taschenbücher 630, 8<sup>e</sup> édition, Tübingen 1980; Mc 1,15 résume la prédication de Jésus, pp. 124, 134, 366.

(10) Giblet, *DBS*, Col 673. «Metanoëo»: (Mt 3,2 = Mc 1,15 pour Jean-Baptiste); Mt 4,17; 11,20; 11,21 = Lc 10,13; Mt 12,41 = Lc 11,32; 13,3-5; 16,30; 17,3-4; 15,7-10; Mc 6,12.

«Metanoëia» (Mt 3,8 = Lc 3,8; Mt 3,11; Lc 3,3; Mc 1,4); Lc 5,32; 15,7; 24,47, il faut remarquer que Jean-Baptiste (références entre parenthèses) a utilisé beaucoup plus le substantif que Jésus.

«Epistrepho»; Lc 1,16-17; 17,4; 22,32; Mt 13,15 = Mc 4,12 = Ac 28,27 sont importants pour notre thème.

«Strepho»; Mt 18,3. «Metamelomai»; Mt 21,28, 29, 32; 27,3. Toutes les références en italique sont à l'aoriste.

(11) Jeremias J., *Théologie du NT*, Paris 1980, pp. 193-194.

(12) Lyonnet S., Péché dans le NT, *DBS VII*, Col 488-489.

conversion qui ébranle l'état statique, l'immutabilité négative (13). «Métanoia implique une anomalie fondamentale et générale dont il faut se défaire, d'où il faut sortir. Nul terme ne décèle plus concrètement le mal et ne dénonce plus vigoureusement le péché» (14). La conversion c'est le péché et le pécheur vaincus par l'Amour de Dieu (Lc 15).

Car le Royaume des Cieux est proche! Tout est, chez Jésus, subordonné à l'annonce du Royaume (15) (121 emplois dans les synoptiques), et mis en relation avec le mystère de sa personne. Le Royaume est à la fois «futur», encore à venir – Jésus se place alors dans la même perspective que Jean-Baptiste et les prophètes. Il y introduit pourtant une nouveauté inouïe. Il s'y attribue lui-même une véritable Seigneurie, qu'il assume dès sa mission temporelle par ses miracles et par l'autorité qu'il exerce. Toute son action salvifique est signe annonciateur du Royaume de Dieu – et le Royaume est «déjà présent» – Jésus a fait de ce Royaume l'équivalent même du salut, et pour lui, c'est dans ce règne que culmine toute l'espérance relative au salut... En relation avec le festin eschatologique, il apparaît bien que le véritable châtiment est l'exclusion du Royaume de Dieu.

En conséquence, la conversion est doublement orientée: vers le Royaume à venir, et vers la communion avec le Roi. Le Règne de Dieu est un événement qui arrive aux hommes, «il est exclusivement semence et action de Dieu» (16). Le Royaume de Dieu arrive donc bien avec Christ, en Christ et par Christ. Christ est le Roi; se convertir, c'est l'accueillir (Lc 18,17) et laisser établir son Royaume sur nous et en nous (Lc 17,21). Mais cette perspective où le Royaume est confondu avec le Roi est encore à peine perceptible. Chez Jean, Paul et dans les Actes, la conversion ne sera possible, et ne prendra tout son sens, qu'en fonction de l'événement pascal, et de la rencontre avec le Ressuscité.

Au centre de la prédication du salut ne se trouve plus la colère et le jugement, mais le Royaume; le Roi en personne vient accueillir, guérir, sauver (17). Jésus présente Dieu comme le Père qui a déjà pardonné dans son cœur à son fils, n'attend que le retour de son fils pour lui manifester son amour et le combler.

---

(13) Bovon F., *Luc le Théologien, 25 ans de recherches 1950-1975*, Paris 1978, p. 306; Lc 13,3-5, «il n'y a de conversion pour un homme que lorsqu'il se reconnaît pécheur devant Dieu et désire obtenir le pardon», Bovon F., p. 295, citant Dupont J.

(14) Clavier H., *RHPR N° 40. l'Accès au Royaume de Dieu*, Paris 1944.

(15) «Basileia»: Mt: 55 emplois; Mc: 20; Lc: 46; reste du Nt: 41 (dont 5 emplois dans l'Evangile de Jean). Dans la traduction de «basileia» nous ne ferons pas de différence entre Règne et Royaume. «Basileia ton ouranon»: 33 emplois dans Mt. Cette expression «Royaume des Cieux» ne représente certainement rien d'autre qu'une transcription du Nom de Dieu, conformément à la tradition rabbinique.

(16) Goppelt, *op. cit.*, p. 129.

(17) Lc 5,32; 19,9-10; 4,16-21; Lc 15...; Mt 11,2-5.

Chacun est perdu, chacun doit être retrouvé (Lc 15). Chacun (18) est concerné par la nécessité urgente et pressante de se convertir par un acte personnel, unique et définitif. Le refus entraîne une condamnation terrible (19). Tous les hommes, sans exception, ont besoin de cette conversion (20). Jésus élargit la vision juive étroite du peuple de Dieu (tout particulièrement après la résurrection): tous les païens doivent être appelés à se convertir. D'ailleurs c'est ainsi que se terminent les synoptiques: «Allez, prêchez à toutes les nations (à tous les païens), la conversion («Metanoia») et le pardon» Lc 24,47; et «faites de toutes les nations des disciples» Mc 16,15-16; Mt 28,19-20.

La conversion, loin d'être une contrition paralysante, est dynamique dans ses exigences. Elle est un «NON» (renoncement) (21) à soi-même – se convertir, c'est retourner à l'état d'enfant («strephein» Mt 7,6; 9,22; 16,23), c'est-à-dire cesser d'avoir des prétentions d'adulte (Mt 18,3). Il s'agit d'un changement conscient, non seulement de conduite, mais d'orientation fondamentale de la vie entière –, un NON au péché (elle est aversion du péché et ne s'accommode pas d'un cœur partagé), et un OUI personnel et total à Dieu (cette conversion exige non pas des pratiques extérieures, mais l'homme lui-même, tout entier), comme réponse à l'Amour et à la miséricorde de Dieu (22), manifestés en Jésus. «C'est de la grâce que naît la conversion» (23). «Dieu est le sujet grammatical et réel de toute nouveauté... mais immédiatement mis en cause, les hommes sont appelés à agir, à devenir à leur tour, sujets de «metanoiein», dans la syntaxe comme dans la vie» (24).

Le Royaume c'est le roi lui-même venant habiter dans le cœur de

---

(18) Le pharisien comme le publicain (Lc 18); le fils aîné apparemment sans reproche, comme le fils perdu (Lc 15); les riches comme les pauvres (Lc 16; Mt 10,25). «La prédication de Jésus a toujours en vue l'interpellation personnelle de l'homme, cela vaut autant pour le message du salut que pour l'annonce de la condamnation. L'interpellation peut être formulée dans une invitation globale (Mt 11,28...)»: Jeremias J., *Théologie du Nouveau Testament*, Paris 1980, p. 201.

(19) «Sinon vous périrez tous» (4 fois «pantes» = tous) Lc 13,3-5. Jésus s'en prend avec vigueur à ceux qui se justifient eux-mêmes et dont la piété est de façade; Lc 5,31-32; 6,24-25; 11,37-54 // Mc 7,1-16 // Mt 23,1-36; Lc 13,25-28; 16,4-5; Mc 12,38-39; Lc 20,45-47...

(20) Mt 21,32; 18,3; 11,21 // Lc 10,12; 5,32; 13,3-5; 24,47...

(21) Mt 16,24 // Mc 8,34 // Lc 9,23; Lc 14,33; 9,57-62 // Mt 8,19-22, renoncement sans regret, Lc 9,62; 14,26; chaque jour: Lc 9,23 (seule référence).

(22) La grâce de Dieu sait vaincre les rebelles. Jérémias, pp. 196-198; Schnackenburg, *l'Exist.*, p. 44.

(23) Jérémias, pp. 196-198; Le Royaume est un héritage de grâce, Mc 10,17; Lc 18,18; Mt 5,5; 19,29; 25,34; Lc 10,25; 22,29; 18,17. «La conversion est avant tout l'acquiescement à la victoire remportée par la grâce de Dieu. Chez les prophètes, elle est la grâce promise; en Jésus, elle est déjà la grâce présente, offerte dès maintenant». Jérémias, p. 199 (Lc 14,15-24; Mt 22,2-14).

(24) Bovon F., *op. cit.*, p. 306. La conversion est cadeau de Dieu, sans pour autant cesser d'être sommation impérative.

l'homme (25). La conversion n'est plus le condensé de la vie chrétienne, mais la désignation du premier pas des croyants, le début décisif, unique, radical, ultime et fondamental, le début d'une vie nouvelle. Cette conversion unique et définitive (Paul et Jean en parleront encore avec plus de force), n'exclut nullement un retour quotidien à Dieu, « mouvement permanent », qui en fait son actualisation, son application et sa preuve.

La conversion se manifeste obligatoirement par des fruits (26) qui, tels des signes, en actualisent et en prouvent la réalité: s'il y a conversion, il y a fruits (l'homme est ce qu'il fait, et non ce qu'il prétend être). Mais Jésus ne fait jamais de liste précise comme Jean-Baptiste, il laisse l'initiative de changements éthiques au converti (27). Qu'il y ait conversion, des cris de joie montent vers le ciel et Dieu lui-même jubile (28).

«Le mot "conversion" désigne donc à la fois, la prise de conscience du péché et de ses conséquences dans l'ordre du salut, le regret et la volonté de changer de route, et enfin, la confiance vis-à-vis de Dieu qui parle» (29), s'épanouissant dans une vie nouvelle.

### C. L'appel de Jésus à la foi

«Conversion et Foi ne sont, dans la prédication de Jésus, que 2 aspects de la même réalité fondamentale... Seul celui qui se convertit peut être porteur de la foi lui permettant de croire que le temps du salut est là et que le royaume de Dieu, dans sa pleine réalité, se tient devant la porte. A son tour, la foi elle-même est une conversion, puisqu'elle implique la reconnaissance devant Dieu de la culpabilité et du besoin de salut, en même temps que la disposition à accomplir Sa volonté, avec les exigences radicales que Jésus en manifeste» (30).

C'est par cette notion fondamentale de la Bible, que les synoptiques décrivent l'attitude que Jésus (31) exige de l'homme. La foi est la main

---

(25) Car le Royaume de Dieu est / en / au milieu de / vous; Lc 9,23-27 // Mt 16,24-28 // Mc 8,34-9,1; Mt 8,19-22 // Lc 9,57-62.

(26) «Karpós»: 20 emplois chez Mt; 8 chez Mc; 12 chez Lc; 10 chez Jn; sur 66 emplois dans le NT (et 16 emplois de «karpophoreo» et ses dérivés).

(27) Zachée: Lc 19,4-8...

(28) Le converti a le droit de rentrer dans la maison du Père, Lc 15,24-25,32; Guérison pour les malades... Lc 5,31-32; 19,10; 4,18-19 // Mt 11,2-5; Mt 22,11-13; Mt 6,17. Le chapitre de la conversion est le chapitre de la Joie: Lc 15,5, 6, 7, 9, 10, 23, 24, 29, 32... Celui qui s'ouvre à Dieu peut s'attendre à être inondé par la joie de Dieu.

(29) Giblet, *DBS*, Col 673.

(30) Schnackenburg, *op. cit.*, pp. 89 ss.

(31) Il est frappant de constater que les termes «oligopistos, oligopistia, apistos»: manque de foi, ne se rencontrent que sur les lèvres de Jésus, de même (sauf Mc 2,5 et //) pour «pisteuein» (sauf Mc 9,24; 11,31 et //; 15,32 et //).

tendue pour recevoir le don de Dieu. Dans les synoptiques, la foi est toujours en relation avec le salut (corporel ou spirituel), «ta foi t'a sauvé» (32). «Par cette expression, Jésus a sans doute voulu dire «ta foi est la seule œuvre que je puisse agréer et exiger, elle t'a mise en relation avec moi, le Christ; elle est avant tout confession d'impuissance, j'y réponds en t'accordant la guérison» (33). «Tes péchés te sont pardonnés»: Mt 9,2; Lc 7,48; 5,20. La foi est, comme la conversion, la condition indispensable et suffisante pour être sauvé. Plus de la moitié des emplois se rencontrent dans des récits de miracles ou dans des développements se rapportant à des miracles. Au contraire, dans les récits de miracles juifs ou hellénistiques, la foi ne joue aucun rôle. Jésus attend la foi du malade avant de le guérir et de le sauver (34). Il agrée même la foi de suppléance (foi du Père Mc 5,22; foi de la mère Mc 7,24; foi des amis Mc 2,3-5 // Lc 5,20 // Mt 9,2), il admire la foi de païens (Mt 8,10-13; Lc 7,9; Mt 5,28...). Jésus blâme: manque de foi et incrédulité, elles aboutissent à la perdition (35). Chacun est concerné personnellement.

C'est la foi qui pousse le malade à venir à Jésus et à attendre de lui la guérison. Par cet acte souvent très personnel (36) (emploi presque exclusivement du singulier), celui qui croit, rencontre Jésus, dans un élan volontaire, décidé et décisif. Cet acte de foi insiste plus que la conversion sur la rencontre personnelle avec Jésus. Il ne s'agit plus tant d'un retour à un Dieu qui reste lointain, mais d'un retour à Dieu par une rencontre avec «Jésus Emmanuel» (Mt 1,21-23). Il est devenu semblable aux hommes pour les rencontrer, les interpeller, les aimer, les aider... rétablir leur relation avec Dieu, les sauver...

Croire c'est renoncer (à soi) (37) et se donner à Dieu, alors Jésus agit. Pourtant, la naissance de la foi n'a pas d'abord pour cause l'homme, mais Jésus lui-même, sa personne et son autorité de Fils de Dieu (38). Jésus est lui-même l'incarnation du don de Dieu qui suscite la foi. Par

---

(32) Mt 9,22; Mc 5,34; 10,52; Lc 7,50; 8,48, 50; 17,19; 18,42.

(33) Bonnard, *op. cit.*, p. 136.

(34) Mt 9,22, 28, 29; Mc 5,34-36; 10,52; Lc 7,50; 8,48, 50; 17,19; 18,42... Mc 16,16.

(35) Mt 8,26; 13,58; 14,31; 16,8; 17,17; 21,25, 32; Mc 4,40; 6,6; 11,31; 16,11, 13-14; Lc 8,25; 9,41; 12,28. Sur les hommes qui se ferment à l'offre suprême que Dieu leur fait du salut, plane le jugement eschatologique (Mt 13,58; 21,25, 32; Lc 22,67...) et la condamnation Mc 16,16.

(36) Le paralytique Mt 9,2; Mc 2,5; la femme malade depuis 12 ans Mt 9,22; Mc 5,34; Lc 8,48; 2 aveugles Mt 9,28-29; la femme cananéenne Mt 15,28; la femme pécheresse Lc 7,50; un des 10 lépreux Lc 17,19; l'aveugle de Jéricho Lc 18,42.

(37) Renoncer à soi-même, à ses propres possibilités d'arriver à la guérison et au salut. Renoncement à tout Lc 14,33, chaque jour Lc 9,23, sans regret Lc 9,62.

(38) Jésus se montre digne de foi, la suscite par ses paroles Mt 7,29 // Mc 1,22 // Lc 4,32; Mt 21,24 // Mc 11,28 // Lc 20,2...; et par ses actes (miracles Mc 1,27; Lc 4,36...). C'est Jésus qui pourra aider, telle est l'espérance de la foi.

sa venue, il offre le salut avant que l'homme ne fasse pénitence. L'appel de Jésus à croire insiste sur l'action de Dieu qui fait naître la foi dans l'homme. Jésus encourage la foi faible. Sa réponse dépasse souvent ce que le malade espérait (39).

La foi est un état relationnel, et, telle la marche à la suite de Jésus, elle est croissance dynamique et permanente. C'est parce qu'elle est un mouvement de cœur qui s'abandonne et se donne, que la foi doit se perfectionner sans cesse. Elle se manifeste dans cette croissance par la transformation de la vie qui est, en fait, le salut vécu. A part une insistance sur la totale confiance en Dieu (les soucis sont bannis), les fruits (40) de la foi du croyant sont sensiblement les mêmes que ceux de la conversion.

Conversion et foi ne sont donc, dans la prédication de Jésus, que deux aspects de la même réalité fondamentale (41), ils sont indispensables pour être sauvé.

#### D. L'appel de Jésus à le suivre

Le Nouveau Testament utilise le verbe «*akoloutheos*» : «suivre», et l'expression adverbiale «*opiso erchetai*» : «aller à la suite de». Il est frappant de constater que l'usage spécifique de ce verbe (suivre) est presque exclusivement limité à, d'une part suivre Jésus, et d'autre part limité aux évangiles (42). Jésus lui-même et uniquement lui, appelle à le suivre, et il n'appelle non seulement les 12 : Mt 8,22 ; 19,21 // Mc 10,21 // Lc 18,22 ; Lc 9,59. Le disciple de Jésus ne se décide pas librement, au gré de ses goûts personnels, pour ce maître ; il est appelé ou élu par la parole souveraine du Christ. Cet appel implique un changement d'orientation : marcher derrière et avec Jésus, une rupture et un commencement nouveau (Lc 9,62). Jésus appelle à un événement : tourner le dos au passé et venir à – et avec – lui. Chacun est appelé individuellement et personnellement à le suivre, bien que l'appel des 12 semble être pour une vocation précise. Le disciple se met en route, pour la vie, il ne peut plus revenir en arrière.

---

(39) «Qu'il advienne comme tu as cru» Mt 8,10, 13 ; 9,28, 29 ; 15,28... «que tes péchés te soient pardonnés» ; «ta foi t'a sauvé».

(40) La foi se manifeste par la reconnaissance Lc 5,25-26 ; Mc 2,12 ; Lc 17,18-19 ; 18,42-43 ; et par le témoignage Mt 9,31 ; Lc 18,42-43. Avant même d'exiger une vie éthique, Jésus appelle au bonheur.

(41) Schnackenburg, *op. cit.*, p. 89.

(42) «*Akoloutheo*» : sur 64 emplois dans les synoptiques, seuls 7 ne concernent pas le fait de suivre Jésus.

«*Opino/opisthen*» : sur 23 emplois dans les synoptiques, seuls 8 ne concernent pas le fait d'aller à la suite de Jésus.

L'appel de Jésus à le suivre se produit à un moment ponctuel pour le disciple, et exige une réponse et un départ immédiats à la suite de Jésus, pour une vie nouvelle et un véritable programme de vie (43). La présence et l'appel de Jésus sont une exigence plus urgente encore que les devoirs funéraires eux-mêmes; Mt 8,22; 10,37; Lc 9,60.

Contrairement à l'appel à la conversion, quand Jésus appelle à le suivre, il n'est question, ni de regret du péché, ni de besoin de pardon, ni même de jugement, mais de renoncement, de prix à payer (44), de mission (45), de récompense merveilleuse et de vie en intime relation avec Jésus (46).

En appelant à sa suite, Jésus vise clairement la décision de l'homme, une décision qui est unique et pour la vie, une décision qui est engagement total (47). Comme pour son appel à la foi, Jésus se rapproche beaucoup plus de ses auditeurs, que pour son appel à la conversion, souvent virulent. Il se présente, non pas comme un juge ou comme un roi ou un magicien, mais comme un prophète, un serviteur souffrant, et invite à la communion avec lui..., comme le maître qui vient former ses disciples pour le servir.

Avec certitude, nous pouvons affirmer qu'il s'agit bien là, dans le fond, du but même de la mission de Jésus, de rétablir la communion de l'homme avec Dieu (48)! Une communion dynamique! Cette communion est obéissance et consécration. Assurément Dieu donne ce qu'il ordonne. Suivre Christ est la promesse la plus magnifique (49)!

---

(43) « Venez à ma suite et (« Kai ») je vous ferai pêcheurs d'hommes »: Mt 4,19 // Mc 1,17. « Kai »: « et », a sans doute un sens consécutif, et pas seulement une valeur explicative.

(44) Le renoncement est total: pas de chez soi (Mt 8,19; Lc 9,57-58); abandon de sa famille (Lc 14,26; 9,62; Mt 10,37); des devoirs familiaux (Mt 8,21-22; Lc 9,60); de son travail – gagne-pain (Mt 9,9; 4,19, 22 // Mc 1,17,20); de ses richesses (Mt 19,21 ss // Mc 10,21 ss // Lc 18,22) et va jusqu'à la haine de sa propre vie (Lc 14,26; Mt 10,38). C'est le renoncement à toute sécurité personnelle (morale, sociale et religieuse) pour suivre le Maître. Voilà le sens de « porter sa croix » Lc 14,27; 9,23 // Mt 16,24; 10,38; Mc 8,34.

(45) « Il n'y a pas d'adhésion au Christ qui ne soit une dangereuse aventure publique; et il n'y a pas d'engagement public aux ordres de Christ qui ne soit en même temps l'acte le plus intime et personnel » cf.: Bonnard, *op. cit.* p. 156; Mt 10,37-42; 16,24. C'est le Royaume de Dieu, personnalisé, incarné en la personne de Jésus lui-même, qui est le trésor suprême et intemporel, Lc 9,25; 12,31; Mt 19,27-28; Mc 10,28 ss; Lc 18,28... « Le Royaume est encore semblable à un champ... » Mt 13,44-46.

(46) Mt 10,11; Mc 6,7-11; Lc 9,1-6 (Mission des 12); Lc 10 (Mission des 70).

(47) « Le reniement de soi est un pas qui mène au-dehors, à l'air libre, c'est-à-dire à une décision et à une action précise; ce n'est pas en déliant, mais en se liant, en s'engageant, que l'homme prend congé de lui-même, de son être d'hier, de ce qu'il était auparavant; il se lève, se risque et se met au jeu tel qu'il a été jusqu'ici, sans regarder en arrière, et sans se demander ce qu'il adviendra de lui; il se compromet entièrement, parce que ce qui importe n'est plus lui-même », mais Jésus: Barth K., *Dogmatique Ecclésiastique IV/2*, Genève 1968, p. 178.

(48) « Les évangélistes utilisent le verbe « suivre » pour exprimer la communion totale de vie et de destinée des disciples avec le maître »: Kuen, *op. cit.*, p. 87.

(49) Schnackenburg, *op. cit.*, p. 102.

## E. L'appel de Jésus à l'écouter

L'existence chrétienne est un «écouter Dieu» (entendre, écouter, obéir, comprendre) (50). Ecouter est un ordre (Mc 9,7; Lc 9,34; Mt 17,5), c'est se détourner de soi (renoncement) pour se tourner vers celui qu'on écoute (Dieu); c'est déjà la guérison (ou la conversion), «...de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse»: Mt 13,15.

L'écouter, comme le suivre et croire en lui, n'est pas un acte ponctuel seulement, c'est un nouveau style de vie du disciple qui, par-dessus tout, désire communion, intimité et obéissance à son maître qu'il veut aimer et connaître toujours mieux. Dans la parabole du semeur (51), les 4 terrains représentent la totalité des hommes, tous sont interpellés mais beaucoup restent insensibles. Ces 4 terrains sont 4 manières d'écouter, et, par conséquent, d'accueillir la Parole. Cette parabole présente des conversions-avortées! Sans préparation soigneuse du terrain, sans radicalité et persévérance... la parole disparaît, la vie nouvelle étouffe!

L'écoute, si elle est contemplation est aussi action, obéissance et persévérance. Elle est réponse et accueil de Jésus, l'envoyé du Père.

### **Conclusion : L'appel de Jésus à la conversion dans les Evangiles synoptiques**

#### *1. Les points communs*

Jésus se base encore entièrement sur l'exigence prophétique de la conversion (52). Son appel est pressant, il ne peut se limiter aux seuls termes qu'on traduit d'habitude par «se convertir». Derrière son appel à croire, à se convertir et à le suivre, Jésus attend la même attitude fondamentale de l'homme: prendre Dieu au sérieux en revenant à lui et en repartant avec lui.

La situation est grave. La dernière heure, décisive, est arrivée avec le Royaume. Conversion, foi, écoute et marche derrière le Christ sont indispensables pour échapper à la condition de perdition et de mort de l'homme, pour être pardonné, guéri, sauvé... pour devenir citoyen du Royaume.

---

(50) Léon Dufour X., art. «écouter», *Dictionnaire du NT*, Seuil, Paris 1975, p. 219. Dt 6,4-5 (pour Israël); Ex 3,7-8; Gn 17,20; Ps 34,7. 16... (pour Dieu).

(51) C'est la parabole où le verbe «akouo» est le plus fréquent: 15 emplois dans Mt 13,1-13 (sur 64 dans l'évangile); 12 emplois dans Mc 4,1-24 (sur 46 dans l'évangile); 9 emplois dans Lc 8,1-21 (sur 65 dans l'évangile).

(52) Schnackenburg, *op. cit.*, p. 35: «C'est là que la notion néotestamentaire trouve son vrai point de départ.» Voir aussi Aubin, *op. cit.*, pp. 69-91.

Il n'y a pas d'exception ou de demi-mesure. Tout un chacun est personnellement concerné et interpellé. L'appel à se convertir et à croire, nous le constatons, touche particulièrement les malades et les exclus de la société...

Cette conversion est toujours une rupture, un total renoncement, un reniement, un rejet de toutes les illusions du passé. Mais elle ne se limite pas à cet aspect négatif de « pénitence » (qui est souvent une conversion étriquée et réduite à des exercices d'abstinence, ou à une condition paralysante). La conversion s'épanouit dans ce mouvement de l'homme tout entier qui se jette dans les bras de Dieu. Le « NON » à soi-même et au péché implique le « OUI » personnel et total de l'homme à Dieu.

Cette terrible décision radicale est bien œuvre de l'homme (particulièrement dans l'appel de Jean-Baptiste), mais en même temps elle est fruit de la grâce, cadeau de Dieu. Le Fils de Dieu est venu en personne pour interpellier, pour inviter, pour convaincre (par ses miracles et son enseignement), pour soulager (par ses guérisons) et pour presser les gens à entrer dans le Royaume.

Cette conversion se manifeste très pratiquement par des fruits, par un nouveau style de vie. L'homme ne connaît plus qu'un seul but : Dieu (53). Désormais toute sa vie (éthique, pratique, relationnelle...) est obéissance libre et joyeuse, référée à l'amour et à la grâce de Dieu.

## 2. *Spécificité de chaque « appel »*

Pourtant les 5 paragraphes ne sont pas égaux et confondus l'un dans l'autre. Nous voulons mettre en évidence les perspectives différentes de chacun des appels.

L'appel de Jean-Baptiste est centré sur l'imminence du jugement, alors que l'appel de Jésus est marqué par l'irruption du Royaume (54). Ce Royaume se personnalise bien vite dans le Roi, dans le Messie qui, par ses miracles, démontre qu'il incarne le Dieu tout-puissant et miséricordieux, et dans l'autorité du prophète qui, en serviteur, vient subir toute la méchanceté humaine. En conséquence, avec l'appel de Jésus à croire en lui et à le suivre, la conversion devient très pratiquement rencontre personnelle. Il ne s'agit plus d'abord, de se mettre en règle avec un Dieu terrifiant et lointain, mais de s'ouvrir totalement à Jésus, de lui faire confiance et d'aller à sa suite.

Pour Jean-Baptiste, comme pour Jésus, la conversion est le seul moyen d'échapper à la perdition. Mais Jésus démontre que tout est

---

(53) Schnackenburg, *op. cit.*, p. 35.

(54) Bovon, *op. cit.*, p. 291 citant Schnackenburg.

à gagner en revenant à Dieu. La guérison n'est que le début de la miséricorde de Dieu, le trésor du Royaume n'est pas comparable aux tromperies et illusions du passé et du péché.

Renoncement et engagement sont des exigences constantes, tout en recevant des nuances différentes qui se complètent. Il s'agit de refuser de se justifier soi-même (appel à la conversion), admettre sa propre incapacité de se guérir (appel à la foi), abandonner sa sécurité (appel à le suivre)...

### *3. La dimension temporelle de la conversion*

Les appels à se convertir, à croire, à suivre Jésus, à écouter pourraient, nous venons de le constater, se superposer. Avec prudence cependant, nous voulons tenter de les articuler dans une succession temporelle.

Au départ de tout : Dieu appelle, le Dieu miséricordieux et juste qui veut la vie du pécheur. Il exige une décision ponctuelle et existentielle (volonté, foi...). Cette décision est dynamique, elle fait entrer la personne dans un mouvement (rupture, renoncement, obéissance, engagement et départ derrière Jésus). Jésus offre alors le cadeau du pardon, du salut (...) par une rencontre personnelle avec lui. Désormais l'existence nouvelle est une marche d'imitation du Maître, « communion intime, constante, avec Jésus », qui pousse à l'action extérieure.

Il ne serait pourtant ni juste, ni judicieux d'appeler conversion tout le cheminement du chrétien. La conversion, c'est l'événement vécu par celui qui devient disciple (55). On ne naît pas disciple – ou chrétien – on le devient par la conversion. Jésus appelle. Celui qui répond par ce mouvement existentiel est devenu disciple. Jésus est devenu le maître et le guide de ce disciple. Une relation personnelle intime s'établit entre eux. Le disciple désormais écoute son maître, lui obéit et l'aime. Il a confiance en lui pour tous les détails de sa vie, il le suit dans la joie. Rien n'a plus d'importance que la volonté de son maître. La conversion ouvre à un nouveau style de vie.

Avec Paul, nous pourrions dire que, justifié (converti), le disciple commence une vie en Christ (communion intime), une marche dans la sanctification. De même, dans les synoptiques, la conversion est bien le départ unique et définitif, d'une vie nouvelle de disciple.

---

(55) Ac 11,26: Les disciples sont appelés chrétiens... ce mot était peut-être une moquerie. Dans les Actes la conversion est l'événement vécu par celui qui devient chrétien: par le baptême il est rajouté à la communauté.

### III. La forme que prend l'appel de Jésus à la conversion dans l'Évangile de Jean

Nous venons de constater l'importance du thème de la conversion dans les synoptiques. Qu'en est-il du 4<sup>e</sup> évangile?

Au thème de la conversion, on associe immédiatement l'évangile de Jean... mais on y cherche en vain ce terme (1). Pourtant si le mot de « conversion » est absent, la réalité ne l'est pas (2). Jean utilise un vocabulaire différent des synoptiques, mais en insistant bien plus fortement sur la nécessité existentielle de la conversion par les appels de Jésus.

« L'Évangile de Jean est, par excellence, l'Évangile des appels, ou plutôt un immense appel le traverse de bout en bout » (3).

Le vocabulaire est relativement pauvre (4). Ses mots clés manifestent l'originalité de sa pensée (5). Sa pensée évolue en spirale. Accroché à quelques thèmes centraux (dont le nôtre), son esprit semble les circonvenir pour les pénétrer plus à fond et jusqu'au cœur du christianisme, jusqu'à Christ; mais le Christ ne cesse pourtant de s'y manifester comme l'inaccessible. Le style de Jean est simple et très personnel. La gravité générale du style n'exclut pas des touches d'ironie, délicates parfois, presque féroces ailleurs... Tout l'évangile peut être lu comme un procès où l'opposition à Jésus croît à mesure qu'il avance vers la croix, mais où le choix pour ou contre Jésus surgit sans cesse.

Le dualisme eschatologique des synoptiques semble faire place à un dualisme « haut-bas », monothéiste, éthique, existentiel (de décision, d'après Bultmann). Cette distinction en deux groupes d'hommes ne résulte ni du gnosticisme (une chute des spirituels dans un monde en soi ténébreux) ni de l'essénisme de Qumran (une sorte de réprobation anté-

---

(1) Ni « Metanoeo-ia » ni « epistrepho-e » (excepté Jean 21,20 pour le sens physique) ne sont employés par l'évangéliste Jean. « Strepho » 12,40 est utilisé dans une citation d'Ésaïe pour « se convertir ».

(2) Mollat D., *Études Johanniques*, Paris 1970, p. 57; Schnackenburg, *l'Exist...*, p. 48.

(3) Mollat D., *op. cit.*, pp. 62-63; 1,18: appel à se tourner vers la vérité; 3,20: des ténèbres à la lumière; 3,3, 5 à naître de nouveau; 4,14; 7,37-39 à s'abreuver de la vraie source; 6,27-35 à manger le vrai pain, le pain de vie; appels à croire, à passer de la mort à la vie, de la servitude à la liberté, du mensonge à la Vérité...

(4) 1.011 mots dans Jean contre 1.691 dans Mt; 1.345 dans Mc et 2.055 dans Lc. Le vocabulaire de Jean est celui de la LXX (seuls 24 mots ne sont ni attestés dans la LXX ni dans les autres traductions grecques).

(5) Se référer au tableau synoptique de quelques termes importants pour notre étude sur la conversion. Aland K., *Vollständige Konkordanz zum Griechischen Neuen Testament*, Band II, Berlin-New York 1978. Certains termes fréquents dans les synoptiques sont quasi absents chez Jean et inversement. Une série d'expression correspond à la phraséologie Qumranéenne ou Hellénistique.

cédente), mais de réponses opposées dont l'objet est l'offre du salut. Loin de se désintéresser du monde, Dieu l'aime (Jn 1,20; 3,16). Le dualisme de Jean est biblique, il faudrait plutôt parler d'un «jugement» que d'un dualisme (6).

TABLEAU SYNOPTIQUE

	Matthieu	Marc	Luc	Jean	Actes	Paul
«metanoëo»: «se convertir, se repentir»	5	2	9	—	5	2
«metanoïa»: «la conversion, la repentance»	2	1	5	—	6	6
«metamelomai»: «se changer»	3	—	—	—	—	2
«metamorphoomai»: «être transformé»	1	1	—	—	—	2
«epistropho»: «se convertir»	4	4	7	1	11	4
«epistrophe»: «la conversion»	—	—	—	—	1	—
«basileia»: «le Royaume»	55	20	46	5	8	14
«sozo»: «sauver»	16	15	17	6	13	29
«evangelizo»: «évangéliser»	1	—	10	—	15	21
«evangelion»: «l'évangile»	4	8	—	—	2	60
«pistis»: «la Foi»	8	5	11	—	15	142
«pistos»: «fidèle, croyant»	5	—	6	1	4	33
«pisteuo»: «croire»	11	14	9	98	39	54
«zoe»: «la vie»	7	4	5	36	8	37
«zao»: «vivre»	6	3	9	17	12	86
«kosmos»: «le monde»	9	3	3	78	1	47
«anothen»: «de nouveau, d'en haut»	1	1	1	5	1	1
«agapo-agape»: «amour, aimer»	9	6	14	44	—	109
«aletheia-es-inos-evo»: «vérité, véritable»	2	4	4	46	4	54
«ginoskein»: «connaître»	20	13	28	57	16	50
«eimi» (Jésus): «je suis»	14	4	16	54	—	—
«amen amen»: «en vérité, en vérité»	—	—	—	25	—	—
«Ioudaioi»: «les juifs»	5	6	5	71	80	26
«Pater»: «Père»	63	19	56	136	35	63
«marturein»: «témoigner»	1	—	1	33	11	8
«maturia»: «le témoignage»	—	3	1	14	1	2

(6) Bonningues, *la Foi dans l'évangile de saint Jean*, Collect. Etud. Relig., Paris 1959.

On peut dire, avec quelque exagération que les synoptiques ont montré un film avec ce qui leur restait de clichés photographiques. Jean, au contraire, peint avec une précision remarquable la personnalité intime de Jésus, dans son humilité et dans sa gloire. « Jean ne prétend pas nous renseigner sur le christianisme, il veut nous faire comprendre la personne du Christ » (7), le Roi (16 mentions du titre de Roi, toujours appliqué à Jésus), qui conduit à Dieu et qui est Dieu lui-même, en personne. Tous les signes et symboles convergent dans sa personne. Se révéler, c'est convertir les hommes ! Croire en Lui, est le principe et le cœur de l'existence chrétienne.

Tout ou rien, cet évangile ne connaît aucune voie médiane, aucun compromis, aucune prudence. Il ne laisse le choix qu'entre la lumière ou les ténèbres, la pleine lumière et les ténèbres épaisses (8).

L'évangéliste se propose, par tous les moyens, de susciter une foi éclairée dans la personne de Jésus, foi qui obtienne la vie (Jn 20,21).

## A. L'appel de Jésus à croire

Le verbe « pisteu » (croire) revient sous la plume de l'évangéliste avec une fréquence surprenante (98 emplois) (9). Sémitisme ou intention théologique profonde ? Si Jean traite constamment de l'acte de foi, au lieu de la foi abstraite, c'est qu'il pense toujours à l'engagement par lequel on devient disciple du Seigneur, en vertu d'une décision dont il est à peine convenable qu'une fois prise, elle puisse être révoquée (10). Croire n'est donc pas un état, mais toujours une action (l'incrédulité de même), non pas un accord intellectuel, ou sentimental uniquement, mais une manifestation pratique, personnelle et existentielle, un faire et non un avoir.

Croire c'est la démarche de l'homme vers le Christ : c'est voir Jésus, et ainsi le reconnaître pour croire (11) ; c'est écouter Jésus et ainsi lui obéir et s'engager pour lui (12) ; c'est connaître Jésus, personnellement

---

(7) Van den Bussche H., *Jean*, Desclée De Brouwer 1967, p. 29.

(8) Boismard et Cothenet, *Introduction à la Bible*, Tome III, « la Tradition Johannique », Desclée, Paris 1977, p. 9.

(9) 98 emplois du verbe « pisteu » (contre 34 seulement dans les synoptiques), un seul emploi de « pistis-pistos » (contre 35 dans les synoptiques). Alors que le substantif « pistis » (la foi) est d'usage courant dans les synoptiques et que Paul l'emploie à satiété, le 4<sup>e</sup> évangile paraît l'ignorer.

(10) Braun F., *Jean le Théologien* III, p. 121.

(11) Jean utilise plusieurs verbes : « orao » 31 utilisations ; « theoreo » : 24 utilisations ; « theomai » : 6 utilisations ; « blepo » : 6 utilisations. Il n'y a pas de contemplation authentique qui ne procède de la foi. Voir dans la foi, c'est se laisser renvoyer de la réalité extérieure des actions de Jésus, à ce qu'elles dévoilent : 20,8 (du don vers le donateur, du miracle vers le créateur...).

(12) 8,30 ; 13,17 ; 14,15, 21 ; 15,14 ; 5,24, 37 ; 6,45 ; 8,43, 47 ; 10,27 ; 12,47.

et intimément (13); c'est venir à Jésus (14), manger le pain de vie (15) et ainsi s'approprier Jésus par la foi; c'est suivre Jésus, comme les brebis le bon Berger (16).

Croire est un concept relationnel: «croire Jésus» (17). Croire c'est la «rencontre d'amour», le cœur à cœur avec Jésus, le Fils de Dieu, le Messie (18). Dans les synoptiques, se convertir c'est accueillir le Roi; la foi c'est porter le regard sur Jésus... Mais seul l'évangile de Jean nous décrit Jésus dans des rencontres aussi personnelles, paisibles et intimes. Jésus se présente lui-même comme la vie (14,6; 11,25) comme la réponse à tous les besoins essentiels de l'homme (19).

La mort, conséquence de l'incrroyance! A celui qui croit, Jésus donne la vie véritable et sans fin (20). Mais à l'incroyant qui le rejette, préférant le péché, Jésus, par sa pureté lumineuse, lui montre sa folie, sa condamnation à mort. Il y a bien sûr des degrés dans l'incrroyance, mais avec le temps elle se durcit et semble devenir irréversible. L'amour offert et repoussé durcit l'homme et le porte à la haine, à la méchanceté et au crime. Respect, enthousiasme, goût du mystère, régal, désir du miracle et du sensationnel, tout cela n'est pas encore la foi. «L'évangile de Jean est dramatique, il est l'évangile de l'amour méconnu, de la Vérité repoussée, de la conversion refusée» (21). «Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu» (22): est un véritable leitmotiv. L'incrédule est de la famille du diable (8,44; 13,2, 27), aveugle (12,35, 46; 3,3; 7,36;

---

(13) Dans l'AT «idh» est utilisé pour la relation sexuelle intime. Le monde et les Juifs n'ont pas connu le Christ: 1,10; 7,28 ss; 8,14, 19, 55; 9,29; 14,17; 15,21; 16,3; 17,25; 3,1... La vie éternelle consiste à connaître Dieu et son envoyé Jésus: 17,3.

(14) 5,40; 6,35 ss, 44 ss; 7,37-39. Venir à Jésus est invitation 7,37-39; 6,35 ss; don de Dieu 6,44 ss; et responsabilité d'une décision personnelle 5,40.

(15) Cinq invitations à manger le pain de vie correspondent à 5 promesses de la vie éternelle: 6,50, 51, 54, 57-58; de même «boire de l'eau de la vie»: 7,37-38; 6,54; 4,13-14.

(16) 10,4, 27; marcher dans la lumière, 12,35-36; 8,12. Ce thème est absent chez Paul... qui a pu le remplacer par «mourir et ressusciter» avec Christ: Schnackenburg, *op. cit.*, pp. 97-98.

(17) Croire en Jésus: «pisteuo» + dat. ou acc. 1,12; 2,11, 23; 4,39; 7,31, 38, 39, 48; 9,36; 11,25, 26; 14,12; 17,20... Jean parle aussi de «croire en Dieu» 14,1; – à l'écriture 2,22; 5,46; – à la lumière 12,36; – à l'œuvre de Christ 10,38; – aux paroles de Jésus 4,50; 5,47.

(18) Croire que Jésus est le Christ, «pisteuo oti»: accepter la mission messianique de Jésus. «Oti» décrit le contenu de la foi: il est le saint de Dieu (6,69); le Christ, le Fils de Dieu (11,27); l'envoyé de Dieu (11,42); (17,8, 21); il est un avec le Père (14,10 ss); il est venu du Père (16,27, 30); il est «Je suis» (8,24; 13,19). Une telle foi en Jésus conduit à la vie éternelle (20,31): Ladd, *A Theology of the New Testament*, Londres 1974, p. 270 ss.

(19) «Je suis le Christ» 4,26; «je suis le pain de vie» 6,35, 48; «je suis la lumière du monde» 8,12; 9,5; «je suis (Dieu)» 8,58; 10,30, 38; «je suis la porte» 10,7; «je suis venu apporter la vie en abondance» 10,10; «je suis le bon berger» 10,11; «je suis la résurrection et la vie» 11,25; «je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi» 14,6; «je suis le cep» 15,1, 5; «je suis roi» 18,37.

(20) 3,16; 11,42; 13,19; 10,38; 20,57...

(21) Mollat, *op. cit.*, p. 67.

(22) 1,10-11; 3,11, 19,22; 5,40; 6,36; 7,37; 10,25; 12,37-38.

8,14, 19, 27 ; 2 Co 4,4) et sourd (5,37 ; 8,37) aux appels de Jésus. Il est esclave du péché (8,34) (23), préfère les ténèbres du péché (7,20 ; 8,48, 52, 57) et cherche à le faire mourir (24). Les incrédules sont souvent très religieux en apparence, se référant à de pieux ancêtres (Abraham et Moïse, 8,39, 41 ; 9,28-29 ; 11,37), ils peuvent être «très pratiquants» (5,39-45 ; 9,28 ; 18,28...) et prendre la défense de Dieu (5,18 ; 16,2...), de la religion (le sabbat 5,16 ; 9,15-34 ; 19,31) et de la morale (8,6 ; 12,5). Ils rejettent Christ (25) et par conséquent Dieu le Père (1,18 ; 14,6 ; 5,37-38 ; 6,29 ; 15,23).

Croire, c'est accueillir le don de la grâce que Dieu donne par la présence du fils, et se laisser greffer sur lui (le cep). Croire c'est le sarment greffé sur le cep, c'est continuer cette relation intime de dépendance envers Jésus et tirer vie et énergie du cep, c'est demeurer (11 emplois dans Jn 15) en Jésus... jusqu'à n'être plus qu'un avec Lui. Le fruit par excellence qui manifeste la réalité et la véracité de cette nouvelle vie se manifeste dans l'obéissance (14,7, 10) et dans l'amour (14,9-10, 12 ; 13,34-35). Amour et obéissance authentifient le disciple et découlent de sa relation nouvelle avec le Christ. Refuser de croire, c'est le fou qui creuse sa tombe pour se jeter dedans. Les choix pour ou contre Jésus sont beaucoup plus tranchés que dans les synoptiques. Ceux qui sont contre ne se contentent pas de la neutralité, mais vont jusqu'au crime!

L'appel de Jésus à croire ne se limite pas à Israël, mais s'étend au monde entier (3,16-17 ; 4,42 ; 6,33,51 ; 12,46-47), Jean-Baptiste l'avait prédit: «Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde» (1,29). Jésus surmonte toutes les barrières raciales, nationales, morales, dogmatiques, philosophiques... pour aimer et amener à «croire», la Samaritaine et les habitants de sa ville. Sur leur invitation, Jésus resta même 2 jours auprès d'eux (4,39-42). Les synoptiques tendent vers cette universalité, sans l'affirmer encore avec autant de force. Jean la fonde sur l'amour universel de Dieu et sur l'œuvre universelle de Christ (3,16). Avec Jean 17, cette universalité fait sauter les barrières temporelles, géographiques et religieuses. Jésus se place délibérément comme créateur, roi et sauveur de l'humanité entière.

Chacun (26) dans sa rencontre intime avec Jésus (d'abord «face à face» puis «tête à tête», enfin «cœur à cœur») est appelé à croire, et

---

(23) Plusieurs péchés (conséquences?) accompagnent l'incrédulité: mensonge 8,44, 54-55; hypocrisie 8,6; 18,19; trahison 6,64; 12,6; 13,21, 18; endurcissement du cœur 11,46; 18,38; 19,2-3; déprivation morale 3,18-21; 18,40; 12,2.

(24) Sept fois les Juifs ont voulu tuer Jésus 5,18; 7,1, 32; 8,59; 10,31, 39; 11,53; et ils réussissent finalement à lui imposer le châtiment atroce de la croix 19,18.

(25) 1,5, 10-11; 3,18; 5,16, 18, 37-38, 40; 6,41-42; 7,7; 8,24, 58-59; 10,30-33, 38...

(26) Pour Jean, c'est toujours l'individu!: «quiconque» 3,15, 16, 20; 4,13; 6,40, 45; 8,34; 11,26; 12,46; 16,2; 18,37; «celui qui»: 4,14; 5,24; 6,35, 47, 50, 51, 54, 57, 58; 11,25... «si quelq'un» 6,51; 7,38; 8,52; 10,9; 12,47...

à le manifester par l'obéissance et l'amour, fruits indispensables et indiscutables qui authentifient le disciple.

## **B. Les appels symboliques de Jésus à passer du mal (malin) au bien (Dieu) (27)**

Selon la Bible, la vérité n'est pas une chose abstraite, mais une personne; la révélation n'est pas la communication d'un certain nombre de principes; mais une rencontre personnelle; le langage privilégié est le symbole, et «le quatrième évangile est comme une symphonie de symboles» (28).

Avec ses appels symboliques antithétiques, Jésus nous montre la distance énorme entre deux existences possibles. Sans nuance aucune il décrit deux conditions d'existence, aussi opposées que: la mort ou la vie, l'esclavage ou la liberté, le mensonge ou la vérité, l'illusion ou la réalité... le noir ou le blanc...; la conversion est le passage de ce premier état au second. Elle est l'acceptation du don de la vie véritable... C'est une folie de refuser cette conversion.

Le monde entier gît dans cet état lamentable et terrifiant de perte. Avec beaucoup plus de force que n'importe où ailleurs, Jésus, par ses appels antithétiques affirme qu'il n'y a que deux genres d'existence possibles (enfant du diable ou enfant de Dieu). C'est à se demander si la première est existence, puisqu'elle est «mort», «esclavage»... et illusion.

«... les termes que Jean oppose deux à deux ne doivent pas être considérés comme des possibilités équivalentes entre elles. Jean ne connaît enfin de compte qu'une seule réalité: le bien, le Salut qui est Dieu. Son contraire est seulement négation du bien et ne possède pas de valeur propre. Par rapport au bien, le mal n'est pas seulement une autre façon d'être, il est purement et simplement non être. Dans une vision simplificatrice qui se limite à l'essentiel... l'homme doit prendre position pour Dieu ou Satan, il n'existe pas de moyen terme» (29).

L'appel radical de Jésus à la vie, à la liberté, au monde d'en-haut... est universel, individuel et personnel.

Le Christ est le centre de toute la symbolique du bien et du mal. Avec Lui l'appel prend toute son étendue, sa plénitude, sa puissance, sa radicalité, son urgence.

---

(27) Stemberger Günter, « *La symbolique du bien et du mal selon saint Jean* », Parole de Dieu, Seuil, Paris 1970.

(28) Stemberger Günter, *id.* pp. 7, 13, 17: « *Le symbole est un raccourci expressif, ouvert sur l'absolu* ». Il est dynamique.

(29) Stemberger Günter, *id.* p. 239.

### *Des ténèbres à la lumière*

Jésus est la lumière (8,12) (30) tant attendue par Israël (Es 42,6 ; 49,6 ; Da 7,9-12), venue dans le monde (1,4, 5, 7, 8, 9 ; 3,19, 20, 21) pour éclairer tout homme (1,9 ; 9,5 ; 8,12), pour guérir de la cécité et de l'aveuglement spirituels : Jn 9 (la guérison est à la fois signe et symbole). Jean-Baptiste, le prédicateur de la conversion, devient dans le quatrième évangile, le témoin de la lumière et de la vérité (31) (1,7-9 ; 5,33). Refuser de voir, en pratiquant la politique de l'autruche (3,19-21) c'est refuser l'unique offre du salut.

### *De la mort à la vie*

L'expression « entrer dans le Royaume de Dieu », fréquente dans les synoptiques, est remplacée par son équivalent johannique « avoir la vie éternelle » (« Zoe aionos ») (32). Cette vie, comprise comme la totalité du salut et la plénitude de l'existence est eschatologique (3,36 ; 4,14 ; 5,29 ; 6,27), mais Jean insiste surtout sur l'expérience présente de la vie future. « La vie éternelle n'est rien d'autre que la vie véritable » (33) au présent. La vie éternelle, c'est connaître Dieu (17,3), c'est-à-dire « avoir une relation personnelle et intime (expérience) avec Dieu » (34). Jésus lui-même est cette vie (14,6) qui ne peut être ni fabriquée, ni falsifiée ou imitée, mais uniquement accueillie (10,10 ; 6,33, 35, 63). Rejeter La Vie (35) est un vrai suicide spirituel.

### *De l'esclavage à la liberté*

Jean ne parle explicitement de la liberté qu'en 8,31-36, alors que ce thème est au cœur de la conception juive de l'histoire ! La libération dont il parle est un événement (comme la conversion). Elle n'est pas politique, mais intérieure, libération de l'esclavage du péché, don de Dieu. Cet événement opéré par Jésus (8,36), change totalement la situation du disciple, qui désormais fait partie à part entière et pour toujours de la maison du Père (1,12 ; 8,35).

### *Du mensonge à la vérité*

Dans l'AT, Dieu seul est « 'mt » : digne de confiance, sûr, ferme, stable, véritable. Jean nous présente Jésus comme la Vérité (14,6), la

---

(30) 19 des 22 utilisations de « phos » (lumière) personnifient le Christ.

(31) Mollat, *op. cit.*, p. 56.

(32) Mollat, « *Le quatrième Evangile* », Genève 1977, p. 55.

(33) Bultmann R., *Théologie des Neuen Testaments*, Uni-Taschenbücher 630, 8<sup>e</sup> édition, Tübingen 1980.

(34) Ladd G., *A Theology of the New Testament*, Londres 1974, p. 259 ss ; 10,14 ss ; 17,25 ; 14,7.

(35) En cherchant à tuer celui qui est la vie (« apokteino ») 5,18 ; 7,1, 19, 20, 25 ; 8,22, 37, 40 ; 11,53 ; 18,31.

lumière véritable (1,9), le vrai pain de vie (6,32-35), le vrai cep de vigne (15,1) et vraiment le Sauveur du monde (4,42). Désormais, on peut, non seulement dire et faire, mais aussi être de la vérité ou du mensonge. Vérité, mensonge deviennent ainsi des concepts éthiques, sotériologiques et relationnels (avec Dieu ou avec Satan); ils sont les gestes concrets de la foi et de l'incrédulité, incrédulité qui n'est plus erreur (excusable) mais mensonge (délibéré).

### *Du monde d'en-bas vers le monde d'en-haut*

La chute est l'un des symboles fondamentaux de l'angoisse humaine : angoisse devant la temporalité et la précarité de l'existence, angoisse devant le châtement, les ténèbres et la mort... et c'est la montée vers ce monde d'en-haut, inaccessible, monde de l'ordre de la liberté du bon-heur, qui doit libérer de cette terrible condition humaine.

La seule issue que Jésus inaugure, c'est de descendre lui-même dans ce monde d'en-bas que les hommes ont transformé en antichambre et tremplin de l'enfer (8,37-58). « Il fut ce que nous sommes, afin que nous devenions ce qu'Il est » (36). Jésus appelle à naître (de nouveau) d'en-haut (dans le monde d'en-haut).

Nulle part ailleurs comme ici, par ces appels symboliques, Jésus est la personnification de la grâce de Dieu, de la vie véritable. Sans lui, il n'y a qu'illusion de vie, mort. Ce passage à la vie, c'est l'accueil de Jésus qui met en communion avec le vrai Père. Ce passage est unique et définitif (37).

Ce départ pour une vie nouvelle – comme la vie nouvelle elle-même – est une grâce de Dieu, qui vient lui-même en Jésus, intervenir dans la vie des hommes qui l'accueillent – ou le refusent. En devenant enfant de Dieu, du vrai Père, on naît à la vie éternelle vécue dans le présent quotidien – tous les jours un peu plus. Cette nouvelle vie est un état (communion, amour, être d'en-haut...) par rapport à Dieu, mais n'est nullement statique, bien au contraire elle est dynamique (vivre, connaître, demeurer, aimer, croire, suivre, obéir...). L'agir est l'expression et la révélation de l'être (qui est de la lumière agit selon la lumière)!

Accueillir le Christ pour être de la Lumière, de la Vérité, du monde d'en-haut... c'est en croyant en Jésus (la Lumière, la Vie, la Vérité, le « Je suis » de Dieu...) que cette conversion se produit.

---

(36) Citation d'Irénée.

(37) « Lorsque cet acte fondamental a été posé, l'homme doit toujours et seulement redire OUI à la décision qu'il a prise une fois pour toutes, et tirer les conséquences de sa foi : s'il n'agit pas en conformité avec elle, alors il ne croit pas pour de bon » : Stemberger, *op. cit.*, p. 242.

Jean remplace aussi volontiers cet «être de» par le symbole de filiation, de la naissance. «Les deux images sont interchangeables», affirme Stemberger (38).

### C. L'appel de Jésus à naître de nouveau

«Chaque appel de la Bible à une transformation radicale de la vie, d'une vie centrée sur soi-même à une vie centrée sur Dieu, est, en effet, un appel à naître de nouveau» (39). Plus particulièrement, Jésus s'est sans doute inspiré des promesses de transformations individuelles et radicales: le don d'un cœur nouveau (Jr 31,29-34; Ez 11,19-21; 36,26-27; 18,31 ss...). «Cependant cette transformation est prophétisée pour un temps futur, elle n'est pas encore une réalité actuelle!» (40).

«L'ancienne synagogue parlait aussi d'une recréation de l'homme par Dieu. Le jour du grand pardon, lorsque l'Israélite se repent, Dieu le considère comme une nouvelle créature, il est aussi pur devant lui qu'un enfant nouveau-né» (41).

Les auteurs du NT emploient une dizaine d'expressions différentes pour évoquer les aspects variés de la nouvelle naissance (42), une seule se trouve dans les évangiles, chez Jean uniquement: «genao anothern» naître de nouveau. Nous pensons que «anothern» a, à la fois le sens local... c'est-à-dire «naître d'en-haut, naître de Dieu» (43), et surtout le sens temporel, renforçant l'idée de commencement, d'où «naître de nouveau».

La nouvelle naissance est le point de convergence de nombreux appels symboliques de Jésus (44). Naître de nouveau, c'est repartir à zéro, recommencer son existence, dans le Royaume de Dieu. La nouvelle naissance ce n'est pas se charger d'une nouvelle abstinence, mais prononcer un NON total à soi-même, pour se donner totalement à Dieu lui-même. Elle est naissance à la vraie vie. Sans elle il n'y a ni disciple, ni chrétien, ni enfant de Dieu authentique (3,3, 5, 6, 7, 8).

---

(38) Stemberger, *op. cit.*, p. 89.

(39) Kuen, «*Il faut que vous naissiez de nouveau*», Lausanne – Guebwiller 1968, p. 107 citant *Black's Bible Dictionary*.

(40) Kuen, *id.*, p. 108.

(41) Kuen, *id.*, p. 108.

(42) Kuen, *id.*, pp. 111-113.

(43) «anothern»: 5,31; 19,11, 23: sens local: en haut, c'est-à-dire du ciel... de Dieu. Pour une naissance naturelle l'adverbe devrait être placé avant le verbe, précise Godet (toute naissance provient de Dieu), *op. cit.*, p. 233.

(44) «La nouvelle naissance est pour les auteurs du NT l'événement central du Christianisme»: Kuen, *op. cit.*, p. 130.

Naître de nouveau c'est devenir un homme nouveau, non pas un sur-homme ou un demi-dieu, mais un enfant de Dieu, un fils et héritier du Père céleste, un citoyen du Royaume d'en-haut, libéré de l'esclavage des ténébres du péché et de la mort. Naître de nouveau, c'est commencer à vivre vraiment dans le royaume (3,5).

Tout un chacun, même le plus «pieux», le plus «religieux» ou «spirituel», le plus «pratiquant», a besoin de naître de nouveau, «d'eau et d'esprit». Nicodème en tant que «chef des juifs» est ici représentant du judaïsme officiel. Le Seigneur lui révèle qu'il s'agit moins de son enseignement que de sa personne. 3,7 est un appel général «il faut que vous naissiez...», visant tout individu (3,3-5 «si un homme»; 3,8 «tout homme»; 3,16 «quiconque»).

Il s'agit tout d'abord de renoncer à toute prétention d'autojustification ou d'autosuffisance. Naître de nouveau est un ordre de Jésus (45). Le prendre au sérieux, se soumettre à lui, lui faire confiance, lui obéir... c'est dire OUI à Dieu pour cette nouvelle naissance (46).

Elle est action surnaturelle que Dieu opère par l'Esprit. «En se maintenant sur le plan rationnel, Nicodème commet l'erreur, si fréquemment stigmatisée dans le 4<sup>e</sup> évangile, de mesurer les réalités divines à des normes humaines, de limiter aux possibilités d'ici-bas les capacités d'action de Dieu». «Qu'il ne déclare donc pas impossible ce qui ne s'explique pas humainement; une théologie saine connaît ses limites, se fie à la révélation et ne prétend aucunement définir ce qui est possible ou convient à Dieu» (47). C'est l'Esprit qui régénère, refait tout à zéro. L'homme ne participe en rien à la renaissance. Elle est grâce de Dieu.

C'est la croix de Christ qui rend possible cette nouvelle naissance (3,17-18), elle est mort et résurrection avec Christ, en Christ. C'est par la foi (3,12, 15, 16, 18) que l'on peut s'attribuer l'œuvre de Jésus, se l'approprier et ainsi avoir la vie ou entrer dans le Royaume. On ne saurait opposer foi et nouvelle naissance, qui sont deux éclairages différents et complémentaires de la même réalité : la conversion.

Spécifiques de la nouvelle naissance, sont : l'œuvre de régénération de l'Esprit, et la transformation radicale et totale qu'elle produit dans l'homme.

---

(45) 3,7 : «Il faut que vous naissiez de nouveau» Jésus ne se contente pas d'inviter, il ordonne. Le «il faut» souligne le dessein arrêté de Dieu que Jésus veut accomplir (Molla, *op. cit.*, p. 55).

(46) Dans l'AT déjà, toute ablution est l'image d'une purification morale... on ne se lavait pas pour être propre, mais pour être pur, et pour pouvoir ainsi se présenter devant Dieu... (Ez 36,25). Naître d'eau est certainement une allusion au baptême de Jean, qui représente la conversion et la confession des péchés... L'eau, en 4,14 est le Christ lui-même, il s'agit de boire de cette eau de la vie 7,37-39, de recevoir Jésus 1,12.

(47) Van den Bussche, *op. cit.*, pp. 165, 166.

## Conclusion générale

### La conversion dans la prédication de Jésus : des synoptiques à l'Évangile de Jean

#### *I. Bilan Johannique*

«L'Évangile des appels» nous a montré combien la personne de Jésus, par son être, ses dires, son faire... est interpellation constante. Que Jean n'utilise pas le vocabulaire de conversion, ou n'ait pas l'aisance de style des synoptiques n'enlève rien à la puissance du message, bien au contraire !

Nous avons révélé également combien ces appels s'enchevêtrent, reviennent en spirale cerner chaque fois d'un peu plus près le Christ, dans sa révélation (radieuse), et l'homme dans son besoin de conversion (et bien souvent celui-ci se retranche toujours davantage dans les ténèbres).

Refuser de croire – de naître de nouveau –, c'est décider de rester et de s'enfoncer dans son état de ténèbres, de mensonge... et de mort, c'est construire sa tombe pour se jeter dedans. La neutralité devant la révélation du Fils de Dieu n'existe pas, chacun se place pour ou contre Jésus. Ces extrêmes : opposition (allant jusqu'au crime) et communion intime (cœur à cœur avec Jésus) se côtoient dans ce quatrième évangile. Cet état universel de ténèbres, de mensonge, de mort et d'esclave du diable dans lequel gît le monde d'en-bas est illusion de vie, condamnation et perte.

La conversion se fait par rapport à Jésus lui-même. Christ est le centre de l'Évangile. La conversion est la «rencontre d'amour» avec Jésus. Se convertir, c'est accueillir dans sa propre existence le Christ, le Roi, la Lumière universelle, la Vérité, le «Je suis», le Libérateur, la Vie. Il est la personnification de la grâce de Dieu. Ainsi se produit la nouvelle naissance ! Cet enfantement fait de l'homme un fils du Père céleste, une brebis du divin Berger, un sarment du vrai cep, un citoyen du Royaume de Dieu. La conversion, dans Jean, est fondée sur le «tout est accompli» (19,30) de Jésus. Elle est grâce merveilleuse de Dieu, tout en étant toujours totale responsabilité de l'homme.

L'appel de Jésus, dans ce quatrième évangile, s'étend au monde entier. Il est fondé sur la situation de perte universelle, sur l'amour universel de Dieu et sur l'œuvre universelle de Christ. La vie éternelle est l'accueil du Fils qui produit nouvelle naissance et foi. Il n'y a plus de barrière temporelle, géographique ou religieuse. Chacun (1) individuellement et personnellement, dans une rencontre intime avec Jésus peut entrer dans cette vie nouvelle.

L'évangile de Jean, c'est l'évangile au présent : conversion et condamnation sont au présent ; naître de nouveau et croire débouchent sur la vie éternelle (qui commence dès à présent), ils ne sont nullement statiques, mais dynamiques. La vie nouvelle de même est un état (communion, être d'en-haut, fils de Dieu...) qui s'exprime et se révèle par l'agir (vivre, connaître, demeurer, aimer, croire, suivre, obéir, porter du fruit... : des verbes d'action).

Notre étude sur la conversion dans l'évangile de Jean pourrait être une illustration du but que Jean s'est fixé dans son évangile : « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (20,31).

## II. Spécificités johanniques

On pourrait parler d'un seul appel de Jésus à « se convertir » traversant tout l'évangile de Jean. « Il faudrait surtout se garder de tomber dans un dogmatisme rationaliste et de placer sous chacune de ces étiquettes (2) une réalité différente que l'on classerait ensuite dans des tiroirs distincts pour en faire un "système" rationnel. N'oublions pas qu'il s'agit dans toutes ces expressions, d'images, de paraboles qui essaient de cerner de différents côtés la réalité spirituelle » (3) qui dépasse toutes les images. On ne peut pas, par exemple, ne faire de la « conversion » qu'une œuvre de l'homme, opposée à la « justification » (4) et à la « nouvelle naissance » qui ne seraient qu'œuvre de Dieu. Pour se convertir, pour croire comme pour naître de nouveau, au-delà et avant la liberté de l'homme, il faut la Puissance et la Grâce de Dieu. Conscient de cette importante réalité, nous voulons, avec prudence, mettre en évidence les particularités johanniques.

Croire englobe la conversion et la vie qui en découle. Elle est reconnaissance de Jésus dans une rencontre encore bien plus intime et personnelle que ce que ne présentent les synoptiques. C'est cette rencontre qui est déterminante dans le retour à Dieu.

Les appels antithétiques illustrent mieux que les synoptiques la réalité de la vie dans ces deux mondes, radicalement opposés entre eux. L'humanité entière gît dans la mort spirituelle, elle a besoin de la vie

---

(1) Le quatrième évangile est celui des rencontres personnelles avec Jésus (Nicodème, la Samaritaine, Marthe et Marie...). Dans l'allégorie du bon pasteur, l'accent porte, non sur le troupeau (1 seule fois sur 16) mais sur les brebis (15 fois). Chacune d'elle est appelée par son nom.

(2) Croire, naître de nouveau, passer de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière...

(3) Kuen, *op. cit.*, p. 117.

(4) Justification est un terme paulinien.

du Christ et est appelé par lui. Les synoptiques ne décrivent avec une telle netteté et radicalité, ni ces deux existences, ni l'universalité de l'appel de Jésus.

La nouvelle naissance est une spécificité de Jean. Les synoptiques, comme l'AT, décrivent la conversion comme un détachement du péché pour un retour à Dieu (ou à Jésus dans les synoptiques). Naître de nouveau situe cette transformation radicale et totale à l'intérieur de l'homme. Tout reprend à zéro. Le retour à Dieu est spirituel, il est unique et définitif. Désormais la vie commence, pour ce nouveau-né! Précédant la naissance, il y a tout le temps de la conception... la naissance est un événement qui a une fin en elle-même, ouvrant à la vie. Il ne s'agit pas de renaître tous les jours, ce serait absurde! Jésus parle au présent comme d'un événement unique et définitif... Par la nouvelle naissance, l'homme est devenu enfant de Dieu, un enfant qui a besoin de croître pour devenir un chrétien adulte!

Le verbe «revenir» («sub»; «epistrepho») pourrait signifier que la communion avec Dieu existait avant d'avoir été rompue (5). Jean, avec l'image des deux mondes, et de la nouvelle naissance, met en évidence le caractère non répétitif, mais unique de l'événement de la conversion.

Le message de Jean-Baptiste et de l'AT était centré sur l'imminence du jugement; le message de Jésus dans les synoptiques est marqué par l'irruption du Royaume... Dans le quatrième évangile, Jésus lui-même est le centre. (Dans les Actes, c'est le Jésus mort et ressuscité qui est central.) «Dans les synoptiques, la conversion désigne la condition de l'accès de l'homme au Royaume; chez Jean, elle désigne la révolution que Dieu opère par la fondation du Royaume» (6). La grande spécificité du quatrième évangile, c'est «croire en Jésus», d'une foi qui est rencontre personnelle avec Jésus et attachement à sa personne. L'objet de la foi est le Fils de Dieu: Dieu fait chair. «Croire» dorénavant est une action dynamique: marcher quotidiennement derrière le Christ, vivre sa vie nouvelle, vraie et remplie.

Ainsi, la conversion chez Jean est une réalité unique, personnelle, universelle, cosmique, un événement ponctuel, actif, qui ouvre à une vie nouvelle.

---

(5) La communion avec Dieu peut être plusieurs fois rompue et rétablie par un retour à Dieu.

(6) Van den Bussche, *op. cit.*, p. 163.

### III. Pistes pratiques

#### 1. Devenir chrétien !

N'y a-t-il aucun moyen d'accéder à la connaissance de Dieu, en dehors de Jésus de Nazareth, de la rencontre personnelle avec lui produisant nouvelle naissance et nouvelle vie ? Si le rituel, les purifications et les sacrifices ne sont dorénavant d'aucune utilité, ne reste-t-il tout de même pas à l'homme la possibilité de parfaire sa personnalité, de se perfectionner et de s'ennoblir par une croissante maîtrise de soi ? A force d'abstinences, ne saurait-on modeler sa vie et élever ainsi son âme au Seigneur (7) ?

Notre étude est un grand NON à cette question ! « Faire pénitence », « s'améliorer »... sont des solutions païennes à la perte de l'homme, solutions qui méprisent Jésus, son œuvre et son offre de vie dans son Royaume. Jésus est descendu dans ce monde pour apporter et offrir pardon, salut, vie de plénitude, d'harmonie et d'épanouissement. « Son message de la conversion ne s'adresse pas aux gens pieux pour les rendre un peu plus pieux. Il s'adresse plutôt à tous les hommes... pour les rendre véritablement pieux, c'est-à-dire « pieux en Christ », c'est-à-dire chrétiens. Sans conversion, pas de chrétien ! » (8).

#### 2. Briser le tabou

Plus que jamais aujourd'hui, il est urgent de proclamer, dans notre monde, cet appel de Jésus à la conversion. Jésus revient ! Après il sera trop tard.

« Quand le salut est en jeu, les hommes doivent connaître le sérieux de la situation ; ils doivent savoir qu'il ne leur reste plus que le choix entre la foi et l'incroyance » (9), entre la mort et la vie, entre l'illusion de vivre et la vie véritable, entre le diable et Dieu.

#### 3. La conversion n'est pas tout

A la fin d'une telle étude sur la conversion, on pourrait être tenté de ne plus voir et parler que de ce message central. Résumer ainsi notre théologie, ce serait être coupable de réductionnisme, tout autant que

---

(7) D'après Mollat, *op. cit.*, pp. 51-52.

(8) Burkhardt H., La Conversion dans l'Eglise multitudiniste, *Hokhma* n° 21, 1982, p. 22.

(9) Schnackenburg, *op. cit.*, p. 80.

ceux qui n'en parlent jamais. La conversion (croire et naître de nouveau chez Jean, la justification par la foi chez Paul) n'est que l'entrée dans le Royaume, la naissance d'un bébé spirituel. Il s'ensuit toute la vie du disciple. La nouvelle vie n'a fait que commencer avec la conversion, comme la vie de couple a commencé avec le mariage. Oublier de «demeurer» dans le Père, d'«aimer» Dieu et les frères, de «persévérer» en se nourrissant et en vivant avec le Christ et de Christ... oublier la sanctification, c'est se suicider spirituellement.

#### **4. Devenir disciple**

La nouvelle naissance introduit dans la nouvelle vie de disciple. Se convertir et croire, c'est se détourner du péché... et se tourner vers le maître pour l'écouter, lui obéir, le suivre, l'aimer... La vie et les fruits du disciple confirment son «être en Dieu», sa filiation divine.

Le chrétien est un disciple, ou il n'est pas chrétien! Les évangiles ne parlent que de disciples. Ce n'est qu'en Ac 11,26 qu'apparaît pour la première fois le mot «chrétien» sans doute comme une moquerie pour les disciples qui suivaient le Christ. Il n'attend pas des «décisions» suite à des «campagnes d'évangélisation», mais «des disciples formant des disciples» (10).

On prête à Gandhi ces propos incisifs : «Je crois à la conversion chrétienne si elle est réelle. Mais il n'est rien de pire que d'avoir un masque. Si un homme a trouvé Dieu en découvrant Jésus-Christ, qu'il soit baptisé et qu'il montre au monde qu'il est disciple de Jésus. Sinon il n'est qu'un mensonge en personne!» Celui qui est converti est disciple! Qu'il le manifeste!

#### **5. Le corps de Christ**

Cette découverte de la conversion et de ses conséquences révolutionne la dimension du corps de Christ (1 Co 12). Les membres d'église le sont trop souvent comme membres d'un club privé! La conversion introduit, par sa dimension relationnelle à Dieu et aux frères, dans une Eglise de véritables enfants de Dieu, où chacun met en commun le don du Saint-Esprit, qu'il a reçu pour l'édification de tous.

Ce retour à Dieu, à naître de nouveau, à vivre l'intimité avec Christ et l'exigence de la vie de disciple révolutionnera nos Eglises par le Saint-Esprit. La conversion n'est pas uniquement cette dimension personnelle avec le Seigneur, elle ouvre et introduit à la dimension communautaire (Ac 2) du corps de Christ!

---

(10) Mt 28,18-20 et parallèles.

## 6. La joie de la conversion

Trop souvent «conversion» est synonyme de morosité, de tristesse, de «rabat-joie». On a peur de prendre Dieu au sérieux à cause des conséquences et des exigences dans nos vies. Ayons plutôt peur de ne pas le prendre au sérieux, de le bafouer, de le mépriser, de passer à côté de la vie réelle en poursuivant les illusions de la mort. Rien n'est trop bon pour lui, et même le bon, dégradation du meilleur, n'est pas digne de lui. Il nous a tant donné en Christ, à combien plus forte raison ne lui donnerons-nous pas tout en retour? Si nous prenions conscience de notre situation de mort d'avant la nouvelle naissance, notre reconnaissance déborderait dans l'adoration et le service du Sauveur et Seigneur!

Un chrétien peut-il encore être triste, alors que dans le ciel les anges chantent les louanges de Dieu pour chaque conversion? Cet événement merveilleux introduit dans la communion avec Dieu. La vraie communion est joie et paix du Seigneur. Un chrétien triste est un triste chrétien!

## 7. Nouvelle naissance unique et définitive – repentance répétée

Avant la «conversion» de Constantin, l'Eglise était une minorité menacée: être chrétien était tout autre chose qu'une évidence. Le devenir était risqué... Devenant religion d'Etat, le christianisme se trouva dans une situation tout à fait différente... l'institution de la pénitence poussa la conversion aux oubliettes (puisque de toute façon tout le monde se disait chrétien). La conception actualisante de conversion (poenitentia) convenait mieux aux nouvelles données sociologiques, c'est-à-dire à l'Eglise multitudiniste... Mais le concept de conversion trouva son point d'attache particulier dans le mouvement protestataire du monachisme en voie de formation, presque en même temps que l'Eglise multitudiniste. L'entrée au monastère était directement désignée par le terme «conversio» (métanoia) (11). Cet éclairage historique est très actuel. Il est urgent de revenir à la vérité biblique!

Trop souvent on oppose ces 2 réalités bibliques. Nous avons constaté que l'AT parle du retour à Dieu qui devait être chaque fois définitif. Les prophètes sont pourtant constamment obligés de le rappeler au peuple. Les synoptiques de même insistent sur l'événement de la rupture et de la rencontre. Il est évident aussi que cet événement est engagement et introduit à une vie de communion avec Jésus. Dans l'évangile de Jean, par contre, nous découvrons clairement que cet événement introduit le disciple dans un nouvel état, dans une nouvelle vie, définitivement, (il ne s'agit ni d'avoir gagné son salut, ni d'être arrivé à la perfection) (12).

---

(11) Burkhardt *op. cit.*, pp. 16-17.

(12) Paul parle «d'avant et d'après», de nouvelle créature, d'homme nouveau, de mort et de ressuscité avec Christ.

Il ne s'agit pas de choisir entre l'un et l'autre puisque autant la conversion unique et définitive est indispensable à chacun pour entrer dans la vie du Royaume, autant le retour quotidien (13) au Dieu de l'Alliance est indispensable pour croître dans l'intimité avec le Père céleste. Cette repentance quotidienne est la marche du chrétien, et l'actualisation de sa conversion (14) ; ce n'est pas ne pas pécher, mais c'est être rapide à se repentir ! Cette repentance, comme la nouvelle naissance, est une grâce de Dieu. La vie de victoire, c'est de s'appropriier chaque jour la victoire, le pardon et la sanctification de Christ. Le repentir est le chemin de renoncement, de redémarrage, de progression, de croissance, de « mort à soi-même », de vraie vie, de sanctification !

## **8. La conversion : un ordre (et non un luxe)**

Tous ne prennent peut-être pas conscience de leur besoin de conversion. Elle n'en est pas moins une nécessité absolue, un ordre du Seigneur ! Elle n'est pas un « complément louable pour quelques extrémistes », mais le début de la vie chrétienne, qui n'existe qu'avec la nouvelle naissance, par la rencontre d'amour avec Jésus, qui doit devenir relation d'amour avec Jésus-Christ, source, centre et but de la vie chrétienne !

---

(13) « Notre Père... pardonne-nous aujourd'hui... » (Mt 6,11 ss) ; « s'il se repent, pardonne-lui » (Lc 17) ; « si tu confesses tes péchés, il est fidèle et juste pour te les pardonner et te purifier » (1 Jn 1,8-9) ; « Celui qui est lavé (baptisé) n'a besoin que de se laver ses pieds (confession quotidienne) pour être entièrement pur » (Jn 10,13) ; voir aussi les appels de Jésus aux Eglises (Ap 2-3).

(14) « Chaque mariage conclu une fois doit s'éprouver chaque jour, et meurt lorsque les conjoints ne se tournent plus toujours à nouveau l'un vers l'autre dans l'amour. Pourtant il serait déplacé de parler de mariage quotidien » : Burkhardt, *op. cit.*, p. 26.